

Recherches sociographiques



Maurice A. POPE, *Soldiers and Politicians*

Jean-Charles Bonenfant

Volume 4, numéro 1, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055173ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055173ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonenfant, J.-C. (1963). Compte rendu de [Maurice A. POPE, *Soldiers and Politicians*]. *Recherches sociographiques*, 4(1), 120–121.
<https://doi.org/10.7202/055173ar>

C'est ainsi que nous participons, en quelque sorte, aux habitudes de vie de l'époque : les systèmes de chauffage et d'éclairage, les méthodes pédagogiques vraiment étonnantes dans leur rudesse. Nous percevons aussi de véritables strates sociales. Il y avait dans chaque localité un ou deux bourgeois, gros commerçant ou propriétaire d'une coupe de bois, généralement un Anglais.

À Lévis, il y avait surtout ceux de la « Côte » et ceux des « Chantiers ». Il semble qu'une opposition assez forte existait entre ces deux groupes. Les premiers, les « habitants », fiers de leur occupation parce que maîtres de leur temps regardaient avec mépris les « travailleurs », les salariés qui devaient s'exiler six mois par année pour aller couper le bois. Chaque retour annuel des bûcherons, de l'argent « plein les poches », porteurs d'idées nouvelles, causait un malaise dans ce milieu fermé sur lui-même.

Fréchette nous permet également de saisir un peu la réaction des gens du peuple aux troubles de 1837. Il nous fait mieux comprendre l'ascendant de ces héros de la parole que furent Papineau et Chiniquy.

L'importance de la parole, de la conversation dans une société traditionnelle, elle est présente tout au long de cet ouvrage. « À cette époque... la puissance de la presse n'était même pas à son aurore » (p. 118), « les livres étaient rares dans nos parages et ces chants chers à nos premières émotions n'arrivaient jusqu'à moi qu'en passant de bouche en bouche par la filière des traditions » (p. 91). Ce que l'auteur dit des chants vaut, à n'en pas douter, pour toutes les autres valeurs culturelles ; d'où l'attention portée aux « métiers ambulants » : notaires, fondeurs de cuillers, crampeurs de poêles, instituteurs, ces « col-porteurs de l'intelligence » (ch. 5). Tous ces hommes contribuaient largement à répandre les coutumes parmi les Canadiens français et à unifier le mode de vie de ce peuple.

Le livre de Fréchette n'est pas un grand livre, mais c'est un livre qui plaît. Il sera plus qu'utile à qui s'intéresse au Canada français du XIX^e siècle.

Jean-Paul MONTMINY, O. P.

Lt.-Gen. Maurice A. POPE, *Soldiers and Politicians: The Memoirs of Lt.-Gen. Maurice A. Pope, c.b., m.c.*, Toronto, University of Toronto Press, 1962, 462 p.

Ce livre a été analysé assez longuement et plutôt favorablement au moins dans trois revues : dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (mars 1963), par Jacques Gouin ; dans *The Canadian Historical Review* (juin 1963), par Roger Graham et dans *Canadian Forum*, par D. J. Goodspeed. Il est difficile d'ajouter beaucoup à ces analyses si ce n'est pour souligner que le livre est intéressant comme témoignage d'une société : celle dans laquelle l'auteur a vécu. Le lieutenant-général Pope est le petit-fils d'un Père de la Confédération et le fils de Sir Joseph Pope, qui fut le premier secrétaire aux Affaires extérieures du Canada, et dont les mémoires ont été publiés, en 1960, sous le titre révélateur de *Public Servant*. Son grand-père maternel était le juge Henri Taschereau, frère de l'ancien premier ministre du Québec, Alexandre Taschereau. Le lieutenant-général Maurice Pope compte donc d'innombrables cousins dans la bonne société de la ville de Québec. Par ailleurs, il a épousé la fille du comte Jean-Jules du Monceau de Bergendal. À la fois Canadien d'expression française et Canadien d'expression anglaise, il représente un type de haute bourgeoisie qu'on rencontre assez souvent au Canada. Reçu ingénieur en 1911, il a fait la guerre de 1914 dans le corps canadien du génie pour décider de demeurer dans l'armée. Entre les deux guerres, il a occupé différents postes dont un à Québec. Pendant la seconde grande guerre, il a d'abord servi en Angleterre comme officier d'état-major, puis il a été membre de la section canadienne de la Commission permanente canado-américaine de défense à Washington.

En 1943, il a assisté à la conférence de Québec et il est devenu une sorte de conseiller militaire du gouvernement canadien. Délégué à Berlin en 1946 pour y diriger les missions militaires canadiennes, il fut ensuite ambassadeur à Bonn, en Belgique, au Luxembourg, et finalement en Espagne. Son milieu familial et les postes variés qu'il a occupés ont permis au lieutenant-général Pope d'être témoin d'un grand nombre d'événements historiques. Ce ne sont pas tous les Canadiens qui, dans leur tendre enfance, ont, comme lui, pincé le nez de Sir John A. Macdonald (p. 4). À Ottawa, au début du siècle, ses parents revenaient de la messe le dimanche avec Sir Wilfrid Laurier et son épouse (p. 5) ; il a discuté des appels au Conseil privé avec Sir Robert Borden (p. 315) et, à Gaspé, en 1934, aux fêtes du quatrième centenaire du Canada, le premier ministre R. B. Bennett lui demandait d'amener les cocktails (p. 94) ; le premier ministre Mackenzie King lui donna un soir une explication psychologique de son fameux *five-cent speech* qui contribua à lui faire perdre le pouvoir en 1930 (p. 280). L'auteur a côtoyé la plupart des grands chefs alliés de la seconde grande guerre : Churchill, Roosevelt, Eden, le général Alan Brooke, etc.

En général, l'auteur est un bon témoin et il rapporte bien ce qu'il a vu. C'est un bon serviteur dont les idées ne sont pas nécessairement très originales. Cependant, par ses antécédents familiaux, il a de la dualité canadienne une vision assez compréhensive. Le problème des Canadiens français au sein d'une armée canadienne uniquement anglo-saxonne l'a particulièrement préoccupé et c'est ainsi que lorsqu'il était à Québec, de 1928 à 1931, il fit traduire, avec l'aide du major Ernest Légaré, un petit manuel pour l'entraînement des soldats. On dira aujourd'hui que les Canadiens français de l'époque se contentaient de peu, mais pour une telle initiative le lieutenant-général Pope fut créé membre d'honneur à vie de la Société des arts, sciences et lettres de Québec, « an honour that I greatly appreciated » (p. 69).

Toujours à propos des Canadiens français dans l'armée, le lieutenant-général Pope donne dans ses mémoires un long document qu'il prépara, en 1933, pour le général McNaughton sur les Canadiens français et l'armée, et on peut affirmer que si ses suggestions avaient été acceptées, bien des difficultés de la seconde grande guerre ne seraient pas survenues.

La partie de l'ouvrage consacrée à la période diplomatique de l'auteur attire moins l'attention et le dernier chapitre en particulier sur l'Espagne où l'auteur fut ambassadeur du Canada, de 1953 à 1956, n'offre guère d'intérêt. On y trouve tout de même (pp. 416-417) un intéressant portrait de Franco et une interprétation « à la canadienne » de la Guerre d'Espagne (p. 428) : « What the reaction of our own Canadian public opinion would have been if, by some fantastic stretch of the imagination, during the depths of the depression in the early thirties a similar situation had existed at home and some public-spirited district officer commanding, say, in the Maritimes or on the Prairies, had taken forceful action, precisely as Franco did in 1936, to prevent his native land from passing under the dictatorship of the proletariat. »

En fermant le livre, on ne peut s'empêcher de répéter comme tous les chercheurs découragés de ne pas trouver suffisamment de matériel pour de grandes études historiques ou sociologiques : « Qu'on écrive et qu'on écrive donc des mémoires, bons ou mauvais, pour que lorsqu'ils se seront multipliés, on puisse s'en servir comme base à des travaux plus généraux et plus scientifiques ». Les mémoires du lieutenant-général Pope sont intéressants et surtout ils nous donnent la vision du monde et des événements d'un milieu canadien qui n'est peut-être pas considérable, mais qui a été très influent dans notre histoire.

Jean-Charles BONENFANT

*Bibliothèque de la Législature,
Québec.*